

jour il nous dit : « Pendant quelques mois je ne serai plus avec vous. » En effet, ses visites cessèrent pendant plusieurs mois ; un soir, nous entendîmes cette voix si bien connue de nous, nous dire : « Me voilà encore parmi vous. » Il serait difficile de peindre notre joie.

« Jusqu'ici, on l'avait toujours entendu, mais on ne le voyait pas. Un soir mon frère dit : « Gaspard, j'aimerais bien à vous voir, » et la voix répondit : « Je vous contenterai ; vous me verrez, si vous voulez aller jusqu'à l'autre côté de la place. » Mon frère nous quitta, mais il revint bientôt en disant : « J'ai vu Gaspard ; il portait un grand manteau et un chapeau à larges bords ; j'ai regardé sous son chapeau, et il m'a souri. - Oui, dit la voix, se mêlant à la conversation, c'était moi. »

La manière dont il nous quitta tout à fait nous fut très sensible. Nous retournâmes à Suffolk, et là, comme en France, pendant plusieurs semaines après notre arrivée, Gaspard continua ses causeries avec nous.

« Un soir il nous dit : « Je vais vous quitter pour toujours, il vous arriverait du malheur si je restais auprès de vous dans ce pays-ci, où nos communications seraient mal comprises et mal interprétées. »

« Depuis ce moment, ajouta la dame, avec un accent de tristesse, comme quand on parle d'un être aimé que la mort nous a enlevé, nous n'entendîmes plus la voix de Gaspard. »

Voilà les faits tels qu'on me les a racontés. Tout cela me fait réfléchir, et peut faire également réfléchir vos lecteurs. Je ne prétends donner aucune explication, aucune opinion ; je dirai seulement que j'ai une confiance entière dans la bonne foi de la personne de qui je les tiens, et je signe de mon nom, en garantie de l'exactitude de ma narration.

S. C. HALL.

L'Esprit et le petit Chien.

(Société, 4 mai 1860. Méd., M. Didier.)

M. G. G..., de Marseille, nous transmet le fait suivant :

« Un jeune homme mourut il y a huit mois, et sa famille, dans laquelle se trouvent trois sœurs médiums, l'évoque presque journellement à l'aide d'une corbeille. Chaque fois que l'Esprit est appelé, un petit chien, qu'il avait beaucoup aimé, saute sur la table et vient flairer la corbeille en poussant de petits gémissements. La première fois que cela arriva la corbeille écrivit : « Mon brave petit chien qui me reconnaît. »

« Je n'ai pas vu le fait, mais les personnes de qui je le tiens en ont souvent été témoins, et sont trop bons Spirites et trop sérieuses pour

qu'il me soit permis de révoquer en doute leur véracité. Je me suis demandé si le périsprit conserverait assez de particules matérielles pour affecter l'odorat du chien, ou si le chien serait doué de la faculté de voir les Esprits ; c'est un problème qu'il me semblerait utile d'approfondir, si toutefois il n'est pas déjà résolu. »

1° Évocation de M. ***, mort il y a huit mois, et dont il vient d'être question. - R. Je suis là.

2. Confirmez-vous le fait relatif à votre chien qui vient flairer la corbeille servant à vos évocations, et qui paraît vous reconnaître ? - R. Oui.

3. Pourriez-vous nous dire quelle est la cause qui attire le chien vers la corbeille ? - R. L'extrême finesse des sens peut faire deviner la présence de l'Esprit, le voir même.

4. Le chien vous voit-il ou vous sent-il ? - R. L'odorat surtout, et le fluide magnétique.

CHARLET.

Remarque. Charlet, le peintre, a fait à la Société une série de dictées fort remarquables sur les animaux, et que nous publierons prochainement ; c'est sans doute à ce titre qu'il est intervenu spontanément dans la présente évocation.

5. Puisque Charlet veut bien intervenir dans la question qui nous occupe, nous le prions de nous donner quelques explications à ce sujet. - R. Volontiers. Le fait est parfaitement vraisemblable, et par conséquent naturel. Je parle en général, car je n'ai pas connaissance de celui dont il s'agit. Le chien est doué d'une organisation toute particulière ; il comprend l'homme, c'est tout dire ; il le sent, le suit dans toutes ses actions avec la curiosité d'un enfant ; il l'aime, qui plus est, au point, - et l'on a assez d'exemples pour confirmer ce que j'avance, - au point, dis-je, de se dévouer pour lui. Le chien doit être, je n'en suis pas sûr, entendez-vous bien, mais le chien doit être un de ces animaux venus d'un monde déjà avancé pour soutenir l'homme dans sa peine, le servir, le garder. Je viens de parler des qualités morales que le chien possède en lui-même positivement. Quant à ses facultés sensitives, elles sont extrêmement fines ; tous les chasseurs connaissent la subtilité de l'odorat du chien ; outre cette qualité, le chien comprend presque toutes les actions de l'homme ; il comprend l'importance de sa mort ; pourquoi ne devinerait-il pas son âme, et pourquoi même ne la verrait-il pas ? CHARLET.

Le lendemain, madame Lesc..., médium, membre de la Société, obtint en particulier l'explication suivante sur le même sujet.

« Le fait qu'on a cité à la Société est vrai, quoique le périsprit dégagé du corps n'ait aucune de ses émanations. Le chien flairait la pré-

sence de son maître ; quand je dis *flairer*, j'entends que ses organes percevaient sans que ses yeux vissent, sans que son nez sentît ; mais tout son être était averti de la présence du maître, et cet avertissement lui était surtout donné par la volonté qui se dégageait de l'Esprit de celles qui évoquaient le mort. La volonté humaine frappe et avertit l'instinct des animaux, surtout celui des chiens, avant qu'aucun signe extérieur ne l'ait révélée. Le chien est mis, par sa fibre nerveuse, en rapport direct avec nous, Esprits, presque autant qu'avec vous autres hommes ; il perçoit les apparitions ; il se rend compte de la différence qui existe entre elles et les choses réelles ou terrestres, et il en a une grande terreur. Le chien hurle à la lune, selon l'expression vulgaire ; il hurle aussi lorsqu'il sent venir la mort. Dans ces deux cas, et dans bien d'autres encore, le chien est intuitif. J'ajouterai que son organe visuel est moins développé que son organe perceptif : il voit moins qu'il ne sent ; le fluide électrique le pénètre presque habituellement. Le fait qui m'a servi de point de départ n'a donc rien d'étonnant, car, au moment du dégagement de la volonté qui appelait son maître, le chien sentait sa présence presque aussi vite que l'Esprit lui-même entendait et répondait à l'appel qui lui était fait. »

GEORGES (*Esprit familier.*)

L'Esprit d'un idiot.

(Société, 25 mai 1860.)

Charles de Saint-G..., est un jeune idiot âgé de treize ans, vivant, et dont les facultés intellectuelles sont d'une telle nullité qu'il ne reconnaît pas ses parents, et peut à peine prendre lui-même sa nourriture. Il y a chez lui arrêt complet de développement dans tout le système organique. On avait pensé qu'il pouvait y avoir là un intéressant sujet d'étude psychologique.

1° (A saint Louis.) Voudriez-vous nous dire si nous pouvons faire l'évocation de l'Esprit de cet enfant ? - R. Vous pouvez l'évoquer comme si vous évoquiez l'Esprit d'un mort.

2. Votre réponse nous ferait supposer que l'évocation pourrait se faire à tout moment quelconque. - R. Oui ; son âme tient à son corps par des liens matériels, mais non par des liens spirituels ; elle peut toujours se dégager.

3. Évocation de Ch. de Saint-G... - R. Je suis un pauvre Esprit attaché à la terre comme un oiseau par une patte.

4. Dans votre état actuel, comme Esprit, avez-vous la conscience